

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	- (2018)
Heft:	1
Artikel:	La mythologie des catastrophes : effets, implications et mécanismes
Autor:	Chambaz, Grégoire
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-823319

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

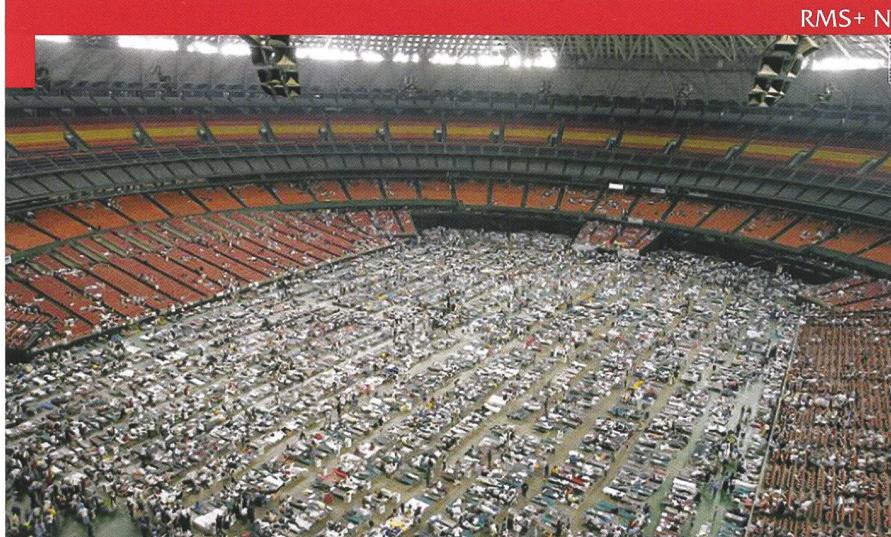
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Superdome où s'est réfugié une partie de la population civile après l'ouragan Katrina. Des rumeurs de viols, de meurtres et de graves comportements déviants retarderont significativement l'arrivée des secours et des biens de première nécessité (plusieurs jours) aux population contraintes de séjourner dans le Superdome. Aucune de ces rumeurs ne s'est avérée fondée.

Rupture

La mythologie des catastrophes Effets, implications et mécanismes

Cap Grégoire Chambaz

Rédacteur adjoint RMS+

Le fait que les liens sociaux et les normes collectives se maintiennent lors d'une catastrophe — voire se renforcent — est désormais bien établi par la sociologie des catastrophes¹ (voir article précédent). Cette conclusion vient réfuter plusieurs idées reçues sur les comportements des individus après une catastrophe (les « mythes »), notamment la fuite panique, les troubles civils et un état de choc incapacitant pour les victimes. Ces représentations sont cependant encore largement répandues dans la société, et influencent toujours les actions des autorités, des organisations de gestion de crise et des services d'urgence lors de catastrophes.

Ce texte se concentre sur la « mythologie » des catastrophes et propose une analyse à la fois de ses effets et de ses implications ainsi qu'une déconstruction des mécanismes. En particulier, il s'agit de décrire : les conséquences de la mythologie ; les attitudes, structures et phénomènes qu'elle produit ; ses bénéficiaires ; et enfin les mécanismes qui assurent sa perpétuation. La connaissance des éléments précités est essentielle afin d'éviter les impacts négatifs de ces croyances (infondées) et de stopper leur perpétuation. Car leurs conséquences avant, pendant et après la catastrophe peuvent causer des dommages inutiles à la population.

Conséquences de la mythologie

La croyance en la mythologie a de lourdes conséquences sur les relations entre gouvernants et gouvernés. Dans la phase pré-catastrophe, elle peut nourrir la réticence des autorités à alerter ou évacuer la population. Dans la phase post-catastrophe, elle peut conditionner les autorités à agir de manière inefficace et contre-productive, compliquant le rétablissement de la zone sinistrée et le retour à la normale. En outre, l'adhésion à la mythologie peut provoquer des comportements dangereux pour les individus eux-mêmes ou leurs pairs.

¹ Dénommée ainsi selon le professeur Fischer, voir article précédent.

Conséquences du mythe de la panique

Les élites² craignent la panique. L'entretien du mythe de la panique induit une méfiance vis-à-vis de la population chez les politiciens et les policiers, entre autres. Cette méfiance affecte le jugement et les actions des autorités : elle peut par exemple retarder l'évacuation de zones sinistrées ou à risque par peur de la panique qui s'ensuivrait. En outre, les élites entretiennent la croyance qu'informer la population d'un danger pourrait être plus dangereux que le danger lui-même, car la nouvelle pourrait créer plus de panique.

Cette méfiance peut provoquer une « panique morale », un phénomène défini par les sciences sociales comme une surréaction à des conditions présumées (ou à une sensibilité morale) et pas à une menace réelle. Appliquée aux élites, ce phénomène se traduit par une surréaction à la croyance précédemment mentionnée. Dans ce cas, les élites peuvent alors retenir de l'information sur la nature d'un danger (voire la dissimuler, alors même que la diffusion large d'information est plus efficace pour faire baisser la peur) et hésiter à avertir la population en cas de catastrophe.

Dans certains cas, les élites peuvent elles-mêmes paniquer. Cette situation est rare, mais bien plus critique que la panique chez les individus. Il s'agit d'une manifestation extrême de panique morale par rapport à la mythologie des catastrophes. Concrètement, la croyance que la population panique peut provoquer la panique des élites. La spécificité de cette forme de panique est que la rupture des liens sociaux se produit entre des groupes de statuts différents.³

² Les « élites » désignent ici un groupe de personnes en position de supériorité par rapport à d'autres.

³ Pour rappel, la définition de la panique : « une peur résultant en la rupture de l'ordre et des liens sociaux, générant à son tour plus de danger. »

Dans les faits, la panique des élites se traduit par la prise en compte de rumeurs ou d'informations erronées résultant en des décisions déconnectées de la réalité. L'application de ces décisions par les organisations d'urgence peut renforcer ou créer de nouveaux problèmes : par exemple, le déploiement de troupes pour empêcher un pillage hypothétique, empêchant par la même occasion les parents et proches d'aller récupérer les biens des victimes.

En outre, le fait que la direction des organisations de gestion de crise ne prenne pas en compte les faits, n'applique pas un comportement standard et semble omettre son entraînement est généralement caractérisé comme de « l'inertie organisationnelle, » de la « pression au résultat, » ou de la « politique bureaucratique. » Ces comportements pourraient en fait manifester la panique chez les élites.

Les élites sont plus susceptibles de paniquer dans deux contextes : lorsqu'elles ont besoin d'apparaître décisives et doivent prendre des décisions rapides ; et face aux situations ambiguës. Concrètement, plusieurs conditions prédisposent à la panique des élites : lorsque le temps disponible pour prendre une décision informée est limité (ou perçu comme tel), lorsqu'elles sont sous pression (médiatique, financière ou réputationnelle) ou que la catastrophe est perçue d'origine humaine (ce qui ajoute de la pression).

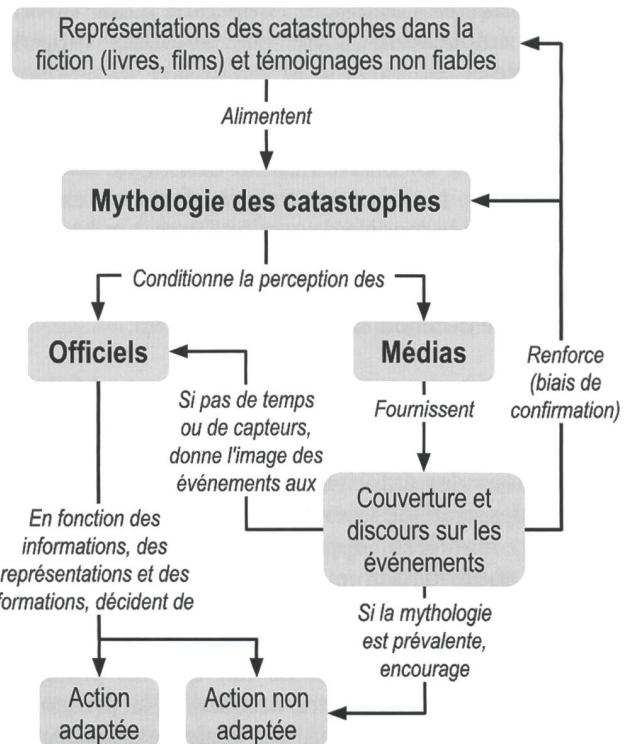
Conséquences du mythe du désordre civil

La croyance dans le mythe des troubles civils peut avoir des conséquences importantes. Par peur des émeutes ou du pillage, les autorités peuvent : retarder, voire bloquer temporairement l'acheminement de l'aide en cas de catastrophe dans la zone sinistrée ; et faire intervenir des forces de sécurité pour contrer la « menace, » les immobilisant alors qu'elles auraient été mieux employées ailleurs. De plus, les mesures de protection contre le pillage peuvent retarder le retour des résidents de la zone affectée ou les empêcher de récupérer leurs biens après la catastrophe.

Chez le personnel de sécurité, le mythe peut se manifester par un usage excessif de la force ou de l'excès de zèle comme interdire l'accès aux services d'urgence. Chez les populations, le mythe peut provoquer le refus d'évacuer avant ou après la catastrophe, par peur de pillages ou de vols. De plus, certains résidents peuvent se constituer en groupe d'autodéfense et adopter un comportement dangereux envers tout inconnu les approchant.

Conséquences du mythe du « syndrome des catastrophes »

Les autorités sont les principales affectées par les conséquences du mythe du « syndrome des catastrophes. » Convaincues du bien-fondé de leurs croyances, elles n'imaginent pas que la population touchée puisse prendre part au sauvetage et au rétablissement de la place sinistrée. Par conséquent, elles peuvent émettre publiquement des demandes



d'assistance ou appeler à « envoyer tout ce que vous avez » lorsqu'elles sont interrogées par les médias. Ces appels sont effectués sans évaluer leurs effets⁴ ni les besoins réels des populations affectées par la catastrophe. En conséquence, la mobilisation de la population locale et l'afflux de volontaires de l'extérieur prennent par surprise les autorités, qui n'y sont pas préparées.

Produits de la mythologie

L'entretien de la mythologie produit plusieurs attitudes, structures et phénomènes. Ces éléments alimentent une méfiance — et parfois une violence — infondée à l'égard de la population et induisent des pratiques de gestion de crise inefficaces, quand elles ne sont pas dangereuses. En résumé, la croyance dans la mythologie : donne une raison à la rétention d'information et justifie la centralisation sécuritaire ainsi que le recours à des méthodes de police coercitives ; peut créer une prophétie autoréalisatrice ; induit une gestion inefficace des ressources ; et peut amplifier les dommages affectant la population.

Rationalisation de la sécurité et centralisation

La mythologie des catastrophes nourrit plusieurs croyances favorisant des approches paternalistes ou coercitives. L'archétype de la panique justifie la rétention d'information et le contrôle exclusif des experts (approche paternaliste). Le mythe des troubles civils entretient la nécessité de la contrainte ou de la répression (approche coercitive). Pour terminer, le mythe du « syndrome

⁴ La problématique de ces appels est qu'il est très difficile de les retirer une fois émis.

des catastrophes » alimente l'impératif d'une direction et d'une implication⁵ forte des autorités (approche paternaliste).

Pour les autorités, la conséquence de ces approches paternalistes et coercitives est le besoin de diriger les opérations de manière centralisée, forte et exclusive. C'est pourquoi le modèle de gestion (para-) militaire *top-down* est généralement employé. Ce choix souligne une séparation entre les autorités et la population et concentre le pouvoir de décision loin de la population.

Prophétie(s) autoréalisatrice(s) et biais de confirmation

Les réactions des autorités, le modèle de gestion « *top-down* » et les stratégies coercitives peuvent dysfonctionner de deux manières opposées : en entretenant des biais de confirmation et en créant des « prophéties autoréalisatrices. » Les biais de confirmation apparaissent quand la situation observée semble confirmer l'efficacité des mesures des autorités. Le fait que les pillages ne se produisent pas peut être attribué à la présence de personnel de sécurité ou à des règles exceptionnelles, alors que ce phénomène est naturellement rare.

Les prophéties autoréalisatrices désignent un énoncé modifiant les comportements et provoquant ce qu'il

⁵ Ceci en raison de la croyance que la plupart des activités de sauvetage seraient conduites par les autorités.

annonce. Concrètement, les réactions des autorités à la peur du mythe peuvent parfois générer les comportements qu'elles sont censées éviter. C'est également le cas de modèle de gestion *top-down* et des stratégies coercitives. Par exemple, la peur de la panique peut conduire les autorités à retenir de l'information. Cette rétention peut fragiliser la population et accroître la peur, qui peut se transformer à terme en panique.

Allocation inefficace des ressources

La croyance en la mythologie et les conséquences des mythes peuvent aboutir à une mauvaise allocation des ressources et du personnel des organisations de gestion de crise. Concrètement, les organisations anticipent des événements qui ne se produisent pas (ou très peu) et elles ne prennent pas en compte les comportements émergents. De fait, l'entretien des mythes par les autorités et les services d'urgence peut être contre-productif lors de leur engagement et biaise leur préparation.

Ces éléments peuvent mener à des décisions et actions pouvant desservir la population. Par exemple, la préparation à la prévention du pillage peut se faire aux dépens du traitement des problèmes réels, comme la régulation de la circulation pour les véhicules d'urgence. C'est pourquoi le modèle de gestion « *top-down* » est inefficace, sa raison d'être étant basée sur des mythes. Il est bien plus pertinent de se documenter sur les comportements émergents et de planifier en conséquence.

Après l'ouragan Katrina, l'attention des autorités s'est rédigée vers le maintien de l'ordre aux dépend des secours à la population. Ici, des individus accusés d'avoir volé de l'eau sont tenus en respect par les forces de l'ordre.



Amplification des dommages

Le modèle de gestion « top-down » et l'impréparation aux comportements émergents peuvent amplifier les dommages affectant les victimes: d'une part, une prophétie autoréalisatrice peut intensifier les effets d'une catastrophe et ajouter des souffrances inutiles aux victimes. D'autre part, les pratiques coercitives et la méfiance des autorités peuvent empêcher la population de se soutenir et de se coordonner, diminuant de fait sa résilience.

Pouvoir de la mythologie

La situation de subordination entre gouvernés et gouvernants se situe au centre de la mythologie. Cette dernière n'est pas neutre. Au contraire, elle tend à favoriser systématiquement les élites. Concrètement, la panique est attribuée presque exclusivement à la population (particulièrement aux personnes et catégories sociales démunies). La croyance veut que les autorités et les organisations de gestion de crise y soient immunisées (même si ce n'est pas le cas, voir article précédent). Ce phénomène peut être expliqué par différentes raisons : le terme « panique » se référeraît à un comportement irrationnel qui ne pourrait pas toucher les élites; et celle-ci ne pourrait pas affecter les élites, car le comportement ne serait applicable qu'aux grands groupes (cet argument suppose que les élites demeurent seules ou en petits groupes).

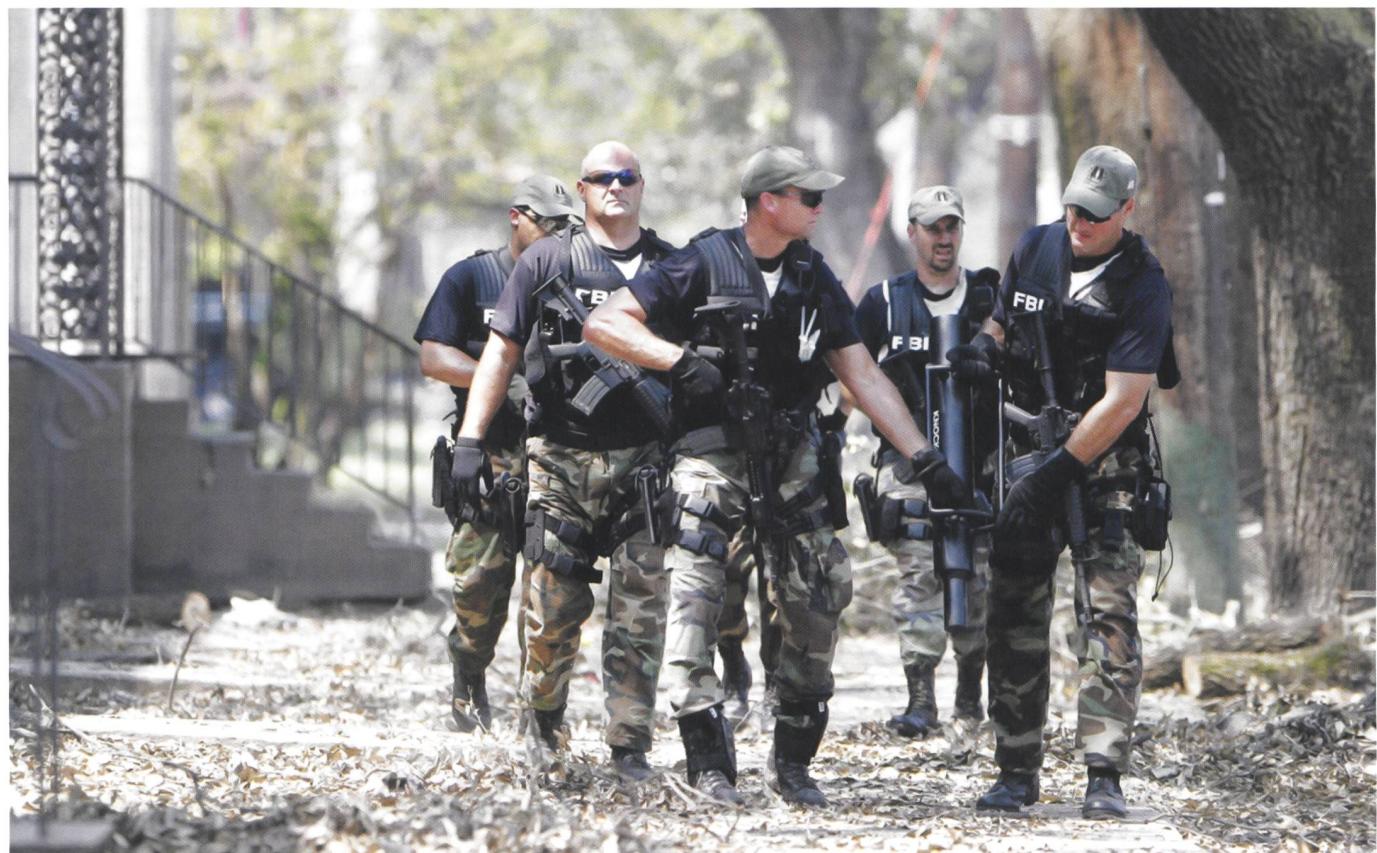
Un des produits de la mythologie est la rationalisation de la sécurité et une centralisation du pouvoir. Ces pratiques permettent de consolider le pouvoir des élites de deux manières : premièrement, elles ont pour corollaire la croyance que les autorités sont plus compétentes que la population (qu'elles « savent mieux »). Cette croyance entretient la pertinence d'une approche paternaliste, qui a son tour, justifie le pouvoir attribué aux autorités. Deuxièmement, ces pratiques ont pour effet d'exclure la population des instances de décision de l'accès à l'information, renforçant de fait la primauté des élites.

À titre d'illustration, le mythe de la panique se maintient pour plusieurs raisons institutionnelles et politiques (entre autres) : la crainte du chaos permet de justifier le maintien d'une asymétrie de l'information envers la population (un facteur de pouvoir) d'une part; et d'autre part, l'invocation de la panique peut servir à couvrir des défaillances internes⁶. Lors de mouvements de foule par exemple, le rejet de la faute sur la population permet détourner l'attention du contexte général.

C'est pourquoi les élites peuvent avoir un intérêt au maintien de la mythologie, parce qu'elle leur permet *in fine* d'asseoir leur pouvoir. En effet, toute réfutation des mythes aurait comme répercussion — tôt ou tard — le questionnement de leur statut privilégié et du pouvoir associé.

⁶ Ces défaillances peuvent être de nature technique (mauvaise conception), managériale (pratiques inappropriées) et organisationnelle (structure incompétente).

Conséquence de la propagation de rumeurs, les autorités de la Nouvelle-Orléans font appels à la garde nationale et aux unités d'intervention spéciales pour rétablir l'ordre après l'ouragan Katrina. Le choix de la répression sur celui de l'aide en cas de catastrophe accroîtra et étendra significativement les souffrances de la population.



Perpétuation de la mythologie

La mythologie des catastrophes se perpétue pour plusieurs raisons: la fiction hollywoodienne alimente et diffuse dans la culture populaire la croyance que les normes sociales disparaîtraient dans les catastrophes ; les médias tendent à couvrir les catastrophes de manière biaisée ; la croyance en la mythologie s'auto-entretient ; et des biais psychosociaux (« les cascades de disponibilité, »voir plus bas) entretiennent la perpétuation de fausses représentations pour plusieurs motifs.

L'ensemble de ces facteurs contribuent à la socialisation des individus à la mythologie depuis le plus jeune âge. Cette socialisation est si puissante que les mythes pourraient sembler relever du « bon sens. » Toutefois, l'exposition aux catastrophes peut diminuer la prévalence des mythes. Mais comme la majorité de la population n'est pas confrontée à une catastrophe, les mythes sont tenaces.

La fiction hollywoodienne

La représentation des catastrophes dans la fiction cinématographique peut entretenir les mythes des catastrophes. En particulier, le mythe de la panique est largement répandu dans le milieu du cinéma de masse. Dans la fiction hollywoodienne, elle est prévalente.⁷ Elle

⁷ Le besoin de créer de la tension, un élément commun à la structure narrative de tous les récits (captivants), pourrait être une des raisons pourquoi les professionnels du cinéma alimentent la mythologie.

Conséquence de la croyance en le mythe des troubles civils, les autorités permettent à certains résidents de tirer à vue contre des pillards supposés après l'ouragan Katrina. Si peu de réels pillages ont lieu, des résidents fuyant la zone de affectée sont exécutés à vue par des 'vigilante' en crainte d'être pillés.



touche également les productions télévisuelles. Elle retire alors le « vernis civilisationnel » présupposé pour révéler l'égoïsme cru des individus. Ainsi, ce stéréotype pénètre dans la population tant les biais de confirmation sont présents dans les productions sur les catastrophes.

Le rôle des médias

Un autre canal de diffusion des représentations dominantes est les médias. Les médias de masse constituent la première source d'information sur les catastrophes⁸ et ainsi façonnent leur perception et celles de leurs impacts. Comme les journalistes souscrivent à la mythologie⁹ et sont formés à chercher un angle dramatique, la représentation des comportements post-catastrophes n'est généralement pas exacte dans la presse ou les médias audiovisuels.

Plusieurs facteurs rendent plus ou moins probable la perpétuation de la mythologie dans les médias : la couverture du média ; le type de couverture médiatique ; l'inclusion d'interviews dans reportage ; l'espace consacré à la catastrophe ; la période de catastrophe ; et le type de catastrophe. Les médias locaux ont tendance à être affectés par le même altruisme qui prévaut dans la zone sinistrée. De ce fait, ils se mettent au service de la communauté sinistrée. Leur action se focalise sur la diffusion d'information importante pour la population locale. Ainsi, ils sont bien moins enclins que les médias

⁸ Aux Etats-Unis, tout du moins.

⁹ À moins d'avoir été instruits du manque de fondements des mythes.

nationaux à faire état de mythes dans leurs reportages.

Une couverture médiatique de type « objective » (centrée sur les faits) ne contribue pas à la diffusion des mythes, alors qu'une couverture de type « subjective » (centrée sur l'expérience des gens) le peut. Dans les faits, plus l'accent est mis sur une couverture subjective, plus il est probable que des mythes soient relayés. Plus l'espace alloué à la catastrophe est important, plus la probabilité de présence de mythe est importante.

De plus, l'occurrence d'interviews accroît la prévalence des mythes. En effet, les victimes peuvent parfois : rapporter ce qu'ils croient être arrivé; mal interpréter les événements; ou être mal interprétés eux-mêmes. La manière de poser les questions et les croyances du journaliste peuvent également influencer le reportage des mythes, par exemple en concentrant les questions sur les mythes, sous-entendant qu'ils sont fréquents.

En outre, les reportages suivant immédiatement la catastrophe font état de plus de mythes que dans toute autre période : c'est le moment où les autorités et les victimes sont les plus enclins à exagérer. Le type de catastrophe conditionne aussi la présence de mythes : la couverture médiatique des accidents impliquant des produits chimiques, des accidents de transports et des fuites radioactives, font généralement état de beaucoup moins de mythes.

Les cascades de disponibilité

Outre la fiction hollywoodienne et les médias, la mythologie des catastrophes se perpétue en raison de « cascade de disponibilité.» Une cascade de disponibilité est un biais perceptuel par lequel une information est perçue de plus en plus plausible parce qu'elle est fréquente et qu'il n'existe aucune information alternative (ou pas suffisamment).¹⁰

Au centre de ce processus se trouve « l'heuristique de disponibilité, » un biais cognitif par lequel un individu évalue la probabilité d'un événement à se produire en fonction des exemples qu'il peut trouver de cet événement. Concrètement, la disponibilité mentale des images de « panique » ou de « pillages » est accrue par les films hollywoodiens sur les catastrophes et la couverture médiatique, car la connaissance des comportements émergents est généralement faible.

Trois types de cascades de disponibilité en particulier contribuent à la diffusion de la mythologie des catastrophes : les cascades « informationnelles, » les cascades « réputationnelles, » et cascades « de faux acquiescement. » Une cascade informationnelle se produit lorsque les individus ne disposent pas d'information leur permettant de former leurs croyances (ou n'ont pas le

¹⁰ Sa définition exacte est « un processus auto-renforçant par lequel une perception exprimée provoque une réaction en chaîne faisant apparaître cette perception de plus en plus plausible en raison de sa disponibilité croissante dans le discours public. »

temps ni l'énergie de le faire). Par conséquent, ils fondent leurs croyances sur celles tenues par les autres.

Les cascades informationnelles sont particulièrement susceptibles de survenir à la suite des catastrophes : parce que l'information est limitée et que les circonstances ne leur permettent pas de vérifier l'information. Par exemple, les victimes sont enclines à croire les rapports de pillage et de violences parce qu'ils n'ont pas les moyens de vérifier l'information et que les conséquences des informations transmises ne peuvent pas être ignorées.

Les cascades réputationnelles se produisent quand lorsqu'un individu adopte un point de vue particulier en public (qui peut être contraire à ses croyances) pour assurer sa réputation, notamment afin de se prémunir des critiques ou d'obtenir l'approbation de la population. Par exemple, les autorités pourraient décider du déploiement des forces de sécurité contre le pillage par crainte de la critique si elles ne le faisaient pas plutôt que par croyance en la pertinence de cette action.

Enfin, les cascades de faux acquiescement sont une variante des cascades réputationnelles. Elles surviennent lorsqu'un individu adopte un point de vue particulier en public (qui peut être aussi contraire à ses croyances) pour des motifs autres qu'assurer sa réputation. Ces motifs peuvent être bienveillants. Par exemple, les autorités locales peuvent très bien prendre publiquement des mesures afin de rassurer la population. Les cascades de faux acquiescement fonctionnent comme une adaptation à la prévalence de la mythologie. Elles opèrent sur la rationalité que face à certaines croyances tenues comme vraies, il est plus efficace d'y souscrire publiquement, afin d'éviter des conséquences sociales négatives (même si ces croyances sont fausses).

G.C.

Bibliographie :

Ouvrages et rapports

- Henry W. Fischer III, *Response to Disaster: Fact Versus Fiction and Its Perpetuation*, University Press of America, 2008, 258 p.
Rebecca Solnit, *A Paradise Built in Hell: The Extraordinary Communities That Arise in Disaster*, Penguin Books, 2010, 368 p.

Articles scientifiques et chapitres d'ouvrages

- Erik Auf der Heide, «Common Misconceptions about Disasters: Panic, the 'Disaster Syndrome,' and Looting» in Margaret O'Leary, *The First 72 Hours: A Community Approach to Disaster Preparedness*, iUniverse Publishing, Lincoln, 2004, p. 340–380.
Lee Clarke, «Panic: myth or reality?» *Contexts* (American Sociological Association), automne 2002 p. 21–26.
Lee Clarke and Caron Chess, «Elites and Panic: More to Fear than Fear Itself», *Social Forces*, volume 87, No. 2, décembre 2008, p. 993–1014.
Grow Sun, «Disaster Mythology and Availability Cascades,» 23 *Duke Environmental Law & Policy Forum*, 2012, pp. 73–92.
John, Drury, David Novelli et Clifford Stott «Psychological disaster myths in the perception and management of mass emergencies,» *Journal of Applied Social Psychology*, No. 43, 2013, p. 2259–2270.